

mais leurs personnes et la liberté qu'ils avaient su conserver. Après la mort de Joseph, Amosis, le roi légitime, n'eut pas de peine à chasser les pasteurs, habiles à l'attaque et à la conquête, mais peu propres à l'administration, à l'organisation d'une défense et agissant du reste au milieu d'un peuple révolté.

Lorsque les Phéniciens s'établirent à Carthage, ils trouvèrent probablement un pays cultivé, produisant des denrées propres au commerce et leur présence dut singulièrement encourager l'agriculture de l'Afrique. A tout prendre, ils ne possédaient qu'une ville, mais cette ville, animée par les échanges, faisait rayonner au loin dans les terres ses transactions bienfaisantes ; les indigènes avaient tout avantage à établir des relations avec une riche cité, et le besoin de consommer provoquant l'habitude de produire pour vendre des produits étrangers, amena vite dans l'Afrique les joies du travail et les plaisirs du bien-être. C'est là ce qui distingue les peuples colonisateurs des peuples conquérants ; les premiers font le bonheur des rivages où ils abordent, les autres apportent la terreur, la haine et la ruine.

Polybe, qui était un penseur et un homme d'état, nous apprend que Massinissa, roi des Numides, mit tous ses soins à transformer les tribus nomades en tribus agricoles. Grâce à l'impulsion donnée par ce prince, la Numidie, qu'on jugeait jusque là condamnée à une stérilité absolue, se couvrit de cultures florissantes.

Aussi, lorsque les Romains arrivèrent en Afrique, ils trouvèrent un pays riche et productif. Salluste dit que lorsque Métellus entra en Numidie, les champs étaient couverts de troupeaux et de cultivateurs et qu'aux approches des villes et des bourgades l'armée trouvait toujours des préfets du roi, qui venaient proposer des blés et offrir de voiturer les provisions nécessaires à la subsistance des troupes. Le même auteur décrit d'autres contrées de l'Afrique remarquables par l'état prospère de leurs cultures, couvertes de villes, de